5

LES DEUX N'EN FONT QU'UN,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN PROSE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES,

SUIVIE D'UN DIVERTISSEMENT A L'OCCASION DE LA PAIX;

Par MM. BARRÉ, RADET et DESFONTAINES;

représentée pour la première fois sur le théâtre du Vaudeville, le 31 janvier 1806.

Prix : 1 franc 20 cent.

A PARIS,

Chez Léopold COLLIN, Libraire, rue Git-le-Cœur, n°. 4.

1806.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
M. CLÉMENT, Maire.	*M Saint-Léger.*
ALPHONSE, Capitaine de grenadiers.	*M. Henry.*
EUGÈNE, Sous-lieutenant *idem*, fils de M. Clément.	*M. Hyppolite.*
LÉON, Capitaine corsaire.	*M. Julien.*
ROBERT, Garçon meûnier. . . .	*M. Fichet.*
L'ADJOINT du Maire.	*M.*
Le CARILLONNEUR.	*M. Frédéric Blosseville.*
L'EVEILLÉ, Ménétrier.	*M. Ducheaume.*
Madame de BELVAL.	*Mad. Belmont.*
Madame DUMONT, mère d'Alphonse.	*Mad. Ducheaume.*
APPOLINE, fille de madame Dumont.	*Mad. Thésigni.*
JEANNETTE, accordée de Robert.	*Mlle Minette.*
PAYSANS et PAYSANNES.	

La Scène est dans un village près de Meaux. Le théâtre représente un village ; la maison du Maire d'un côté, et celle de madame Dumont de l'autre.

Digitized by Google

LES DEUX N'EN FONT QU'UN,

COMÉDIE.

SCENE PREMIÈRE.

ROBERT, LEON.

ROBERT, *conduisant Léon.*

Oui, Monsieur, comme je vous l'disois, j'sis l'garçon meûnier du moulin d'ici près, et v'là la mai on de M. Clément not' maire, où c'que j'vas entrer, parce qu'i faut que je li parle.

LÉON.

Faites-moi le plaisir de lui dire qu'un étranger desire l'entretenir un moment en particulier.

ROBERT.

Oui, Monsieur : mais je ne sais pas si ça se pourra, car il est ben occupé, parce que, voyez-vous, c'est a jourd'hui que nous célébrons dans ce village la fête de la Paix.

LÉON.

Je le sais.

ROBERT.

Mais c'est égal, je vas li dire que vous êtes là.

(*Il entre chez le maire.*)

Digitized by Google

SCÈNE II.

LÉON *seul.*

Après cinq ans d'absence, me voilà donc arrivé à deux lieues de Meaux, mon pays natal; et je dis, comme Tancrède :

« A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère ! »

Il est vrai qu'à son départ, Tancrède étoit un bon sujet, et que moi, j'étois un mauvais garnement; c'est ce que toute la ville de Meaux peut attester, et là-dessus je puis répondre des suffrages de mes concitoyens, à l'unanimité. Pourtant je suis un peu changé, et bien revenu de mes folies; mais qui est-ce qui le croira ? Appoline est bien loin de se douter que c'est moi qui, sous le nom de Sabord, vient de lui faire offrir ma main, avec cinq cent mille francs d'argent comptant. J'ai voulu voir si l'offre d'un parti brillant la séduiroit..... Quant à moi, je n'ai jamais perdu le souvenir de sa beauté, de ses vertus.

AIR : *Divinité des malheureux.*

Malgré tous mes égaremens,
Mon inconstance, mon délire,
Mon Appoline, en tous les temps,
A sur moi gardé son empire.
A mille beautés, tour-à-tour,
Quoiqu'on offre un frivole hommage,
De l'objet d'un premier amour
Par-tout on retrouve l'image.

Digitized by Google

SCÈNE III.

LÉON, ROBERT.

ROBERT.

M. Clément vous prie, monsieur l'étranger, d'attendre un petit moment, parce que, comme j'vous l'ai dit, il est en affaire.

LÉON.

J'attendrai.

ROBERT.

Oh! i'vous recevra bien. C'est un brave homme que not' maire, un ancien avocat de Meaux, estimé et chéri de tout l'monde; mais c'est qu'voyez-vous, il est là avec son adjoint et le carillonneur, pour se concerter sur la fête de la Paix, qu'est venue là comme une bombe.

LÉON.

Il est si aisé de chanter le bonheur de tous!

ROBERT.

Encore faudroit-i' avoir été prévenu que'ques jours d'avance; mais vous m'direz on ne pouvoit pas l'être.

AIR : *Morgué! ta mère est bien sauvage.*

D'après tout c'qu'on v'noit d'entreprendre
Contre des en'mis si puissans,
Qui diantre ici pouvoit s'attendre
Qu'ça finiroit en si peu d'temps?
La tête est ben embarrassée
Quand l's événemens s'touch'de si près.
A peine la guerre est commencée,
Que v'là qu'i' faut chanter la paix.

LÉON.

Il y a tant de choses à dire, tant de hauts faits à célébrer, qu'on ne peut être embarrassé que du choix.....

Digitized by Google

Mais dites-moi, mon cher, connoîtriez-vous une dame de Meaux.....

ROBERT.

Une dame de Meaux! Oh! j'en connois beaucoup de dames de Meaux. Il y en a de ben jolies; d'abord, la petite madame Dervieux, qui a épousé c't ancien mili...

LÉON.

Non, celle-là est veuve, et doit avoir une maison de campagne dans ce village.

ROBERT.

Madame Dumont, peut-être?

LÉON.

Précisément!

ROBERT.

Pardi! si je la connois!..... Elle a son fils à l'armée, qu'est capitaine de grenadiers. On l'attend aujourd'hui avec Eugène, qui l'i a sauvé la vie.

LÉON.

Eugène!

ROBERT.

Le fils de M. Clément, qui n'étoit que simple grenadier, et qu'est devenu sous-lieutenant pour c'te belle action là.

LÉON.

Et la maison de madame Dumont, où est-elle?

ROBERT, *la montrant.*

La v'là.

LÉON.

Quoi! c'est là?....

ROBERT.

Sûrement. C'est là qu'elle demeure avec sa fille, mademoiselle Appoline, qu'est ben gentille, ben aimable....

Digitized by Google

Vous venez peut-être la demander en mariage..... mais je ne vous le conseille pas.

LÉON.

Pour quoi, donc?

ROBERT.

C'est qu'elle ne voudra pas de vous..... Non, ni de vous ni de tout autre. Et ça, parce qu'elle s'étoit amourachée d'un certain Léon, un mauvais sujet, qui depuis cinq ans l'a plantée là.....

LÉON.

Léon, dites-vous?

ROBERT.

Oui, Léon.

LÉON, *à part.*

Il paroît qu'il me connoît de réputation; voyons un peu ce qu'il va me dire de moi.

ROBERT.

Le fils de feu l'ancien procureur du roi, de Meaux.. Je n'ai jamais vu c't'étourdi là; mais on en dit de belles su son compte dans le pays.

LÉON.

Comment cela?

ROBERT.

AIR *de Carabi.*

C'étoit un rud' jeune homme,
Un terrible garçon,
Que c' Léon.
Ah! si vous saviez comme
Il étoit en renom,
Ce démon!
Aussi faisoit-on
Quéq' grand carillon,
Quéq' frarque dans l'canton,
Chacun disoit (*bis*) c'est ce maudit Léon.

Digitized by Google

LÉON, *à part.*

Je me reconnois là.

ROBERT.

Même air.

C'étoit un diable à quatre,
Un vrai brise raison,
Que c' Léon.
Toujours prêt à se battre,
La pointe, l'espadon,
Le bâton,
Tout lui sembloit bon,
Et chaque garçon
L'avoit pris en guignon;
Mais tout' les fill' (*bis*) aimoient c' maudit Léon.

LÉON.

Ah! toutes les filles l'aimoient?

ROBERT.

Oui, parce que, voyez-vous, avec tous ses défauts il avoit que'q' bonnes qualités; brave, franc, généreux, ... oh! ça, généreux comme l'or; mais dépensier, dépensier..... En moins de deux ans, la succession de son père a été flambée, et après ça, il a disparu : cependant faut lui rendre justice, i' n'a pas laissé un sou de dettes.

LÉON.

Eh bien, que peut-on lui reprocher?

AIR : *Mes chers amis, pourriez-vous m'enseigner.*

Sans crime on peut manger gaîment son bien,
Comme font tant de bons apôtres;
Mais on fait mal, alors qu'après le sien,
On mange encor celui des autres.
De certains emprunteurs,
Ainsi que des voleurs,

Digitized by Google

Egalement on doit craindre l'approche.
Je ne fais guère plus de cas
De l'emprunteur qui ne rend pas
Que du fripon qui prend dans ma poche.

ROBERT.

Il est certain qu'en fait d'ça..... Mais pendant que j'm'amuse là à babiller avec vous, not' moulin ne va pas; et ma p'tite Jeannette que j'n'ai pas encore vue..... C'est qu'voyez-vous, l'épouse aujourd'hui.... oui: en réjouissance de la paix, la dame du château, qu'est la femme d'un brave général, donne une dot de douze cents francs pour marier une fille; c'te fille là, c'est Jeannette, et l'futur, c'est moi.

LÉON.

Je vous en félicite.

ROBERT.

Oui, j'sis ben content, mais lia une chose qui me contrarie pour la fête. J'avois demandé à monsieur le Maire une joûte sur l'eau, et i' n'veut pas, i' dit qu'i fait trop froid.

LÉON.

Mais, en effet, la saison n'est pas très-favorable.

ROBERT.

Bah! bah! la saison.....

LÉON.

Vous êtes donc bien adroit à cet exercice?

ROBERT.

Adroit! vous n'en avez pas d'idée.

AIR: *Lison dormoit.*

Quand pour la joûte je m' présente,
J'attends qu'on vienne me toucher.
Jamais sur l'eau je n' m'épouvante,
J'y tiens ferme comme un rocher.

Digitized by Google

J'suis toujou' l'premier qu'on y jette ;
Mais je ne prends pas garde à ça.
(*Il fait le geste de nager.*)
Un bras par ci, l'aut' bras par là,
Aux cris des bravos qu'on répète,
Un bras par ci, l'aut' bras par là,
J'arrive à bord, et je suis d'là.
(*Il se campe fièrement.*)

LÉON.

Monsieur le Maire tarde bien.

ROBERT.

Le voici.

SCÈNE IV.

Les mêmes, LE MAIRE, L'ADJOINT, LE CARILLONNEUR.

LE MAIRE, *sortant avec l'Adjoint et le Carillonneur.*

C'est entendu, mes amis ?

L'ADJOINT.

Oui, monsieur le Maire.

LE MAIRE.

AIR : *De tous les dîners, le meilleur.*

Allons, il faut nous dépêcher ;
Qu'à bien faire on s'applique.

LE CARILLONNEUR.

Moi, je m'empare du clocher.

L'ADJOINT.

Moi, j'aurai la musique.

LE MAIRE.

De nos clochers le carillon,
La musette, la clarinette.

Digitized by Google

L'ADJOINT.

Le hautbois, le fifre et l'violon,
C'est pu joyeux que le canon.

TOUS, *excepté Léon.*

De nos clochers le carillon, etc.

(*L'Adjoint et le Carillonneur sortent.*)

M. CLÉMENT, *à Léon.*

Pardon, Monsieur, de vous avoir fait attendre..... Robert, laissez-nous.

ROBERT.

Oui, monsieur le Maire, c'est dit pour ce soir?

M. CLÉMENT.

Oui, oui.

ROBERT.

Et décidément, vous ne voulez pas de joûte?

M. CLÉMENT.

Une joûte au mois de janvier, et la veille de tes nôces! Tu n'aurois qu'à t'enrhumer?

ROBERT.

Diantre! ça n' feroit pas mon compte. Je n' voudrois pas manquer une si belle occasion.

M. CLÉMENT.

Allons, va-t-en.

ROBERT.

C'est dit.... C'est que j' sis si heureux!

(*Il sort.*)

SCÈNE V.

M. CLÉMENT, LÉON.

M. CLÉMENT.

Est-il assez bavard?

Digitized by Google

LÉON.

Pas mal.

M. CLÉMENT.

A présent, Monsieur, voulez-vous bien me dire..... Eh quoi ! me trompai-je ?..... Mais non..... comment, c'est toi..... c'est vous, Monsieur ?

LÉON.

Eh ! mon Dieu, oui, c'est moi.

M. CLÉMENT.

Vous ici ?

LÉON.

AIR *de la Confession.*

Je viens humblement,
Monsieur Clément,
Vers vous me rendre,
Le cœur bien changé,
Bien repentant, bien corrigé.

M. CLÉMENT.

J'étois loin, Monsieur, de vous attendre ;
Qu'osez-vous prétendre ?

LÉON.

Ah ! dans ce moment,
Ce qui, vraiment,
Doit vous surprendre,
C'est qu'en ce séjour
Je suis ramené par l'amour.

M. CLÉMENT.

Par l'amour ! Jeune insensé, sans frein, sans conduite, sans mœurs....

LÉON.

Ah ! monsieur le Maire, M. Clément, songez que, pour célébrer la paix, il ne faut faire la guerre à personne.

Digitized by Google

M. Clément.

Eh! d'où viens-tu, malheureux?

Léon.

Ah! je viens de bien loin.

M. Clément.

Qu'as-tu fait, depuis cinq ans d'absence?

Léon.

J'ai couru le monde; je me suis repenti de mes folies, et comme j'avois dissipé ma fortune, j'ai cherché à la rétablir; j'ai eu du bonheur, et je reviens enfin tout-à-fait converti.

M. Clément.

Belle conversion, je crois.

Léon.

Comme si c'étoit impossible!

M. Clément.

Ma foi.....

Léon.

Mais écoutez donc; à commencer par feu mon père, dont vous aviez été le camarade de fredaines.....

M. Clément.

Qu'est-ce que c'est, Monsieur?

Léon.

Il m'a souvent conté de vos tours d'autrefois.

M. Clément.

Air : *Tenez, moi, je suis un bon homme.*

De ton père, dans sa jeunesse,
Je fus l'ami, je m'en souviens;
Et, franchement je le confesse,
Il étoit tant soit peu vaurien :

Digitized by Google

Mais s'il t'a voulu faire accroire
Que moi, je l'avois imité,
Sois certain que, dans cette histoire,
Ton père a dit..... la vérité.

LÉON.

A la bonne heure : voilà qui me répond de votre indulgence : au reste.

AIR : *Vaudeville des Vélocifères.*

Je vous en fais mon compliment :
J'ai bien vu des gens raisonnables ;
Mais aucun d'eux, assurément,
Ne m'a fait des aveux semblables.
Car tout homme sur le déclin,
Oubliant les torts du jeune âge,
Ne sait plus qu'il fut libertin
Quand il est forcé d'être sage.

M. CLÉMENT.

Ainsi donc, tu prétends me persuader....

LÉON.

Que je reviens tout l'opposé de ce que j'étois à mon départ.

M. CLÉMENT.

En ce cas, tu dois être bien raisonnable.

LÉON.

AIR : *Chantez le charme du mystère.*

Oui, j'en reviens à la sagesse ;
Par la raison je suis conduit :
Je la fuyois dans ma jeunesse,
Allant, courant, cherchant le bruit ;
Je suivois, dans ma folle ivresse,
Le dieu du vin, le dieu d'amour,
Au son du fifre et du tambour.

M. CLÉMENT.

C'est vrai.... Et tu dis aussi que tu as fait fortune ?

Digitized by Google

LEON.

Mais, oui.

M. CLÉMENT.

Et à quel métier?

LÉON.

D'une manière très-honorable; mais je vous conterai cela dans un autre moment : le plus pressé est de parler d'Appoline.

M. CLÉMENT.

D'Appoline! est-ce que tu aurois encore la prétention d'en être aimé? Est-ce que raisonnablement tu peux espérer.....

LÉON.

Non, je ne l'espère pas : mais enfin qui est-ce qui sait? tant qu'elle ne sera pas mariée..... elle ne l'est pas?

M. CLÉMENT.

Non.

AIR : *Vaudeville de la fille en loterie.*

Elle a refusé vingt maris.
Par quelle raison? Je l'ignore :
Mais je ne serois pas surpris,
Mon cher, qu'elle t'aimât encore.
Tandis que de tendres amans
Ne peuvent pas fixer leurs belles,
Hélas! ce sont les inconstans
Qui souvent les rendent fidelles.

LÉON.

Oui, je sais que plusieurs jeunes gens des environs se sont vainement présentés pour obtenir sa main.

M. CLÉMENT.

Tout récemment encore, elle a rejeté un parti de cinq cent mille francs.

LÉON.

Un marin?

Digitized by Google

M. Clément.

Le fameux Sabord, ce capitaine corsaire si célèbre à Saint-Malo....

Léon.

Je sais tout cela.

M. Clément.

Diable! il paroît que tu as fait de bonnes informations.

Léon.

Qui m'ont fait grand plaisir, et d'après tous ces refus-là, je vous avoue que je ne suis pas sans espoir.

M. Clément.

Tant pis pour toi.... Oui, quand même Appoline pourroit te pardonner, jamais sa mère, ni son frère ne consentiroient.....

Léon.

Peut-être; mais d'abord il faut que je sache si je suis encore aimé.

M. Clément.

Cela ne sera pas aisé.

Léon.

Vous croyez?

M. Clément.

D'abord, tu ne peux pas te présenter chez elle.

Léon.

Je le sens bien.

M. Clément.

Elle ne voudra ni te voir, ni t'entendre.

Léon.

J'en ai peur : mais vous, monsieur le Maire....

M. Clément.

Moi!

Digitized by Google

LÉON.

Vous la voyez souvent ?

M. CLÉMENT.

Tous les jours.

LÉON.

Si vous vouliez.....

M. CLÉMENT.

Eh bien ?

LÉON.

Vous pourriez la questionner sur mon compte, la pressentir sur mon retour.

M. CLÉMENT.

Tu me donnes là une jolie commission.

LÉON.

Vous étiez l'ami de mon père, vous devez être le mien.

M. CLÉMENT.

Eh! mais....

LÉON.

Allons, M. Clément, vous ne me refuserez pas.

M. CLÉMENT.

Ma foi, non; je te trouve un air de franchise qui me persuade....

LÉON.

Oh! je vous prouverai....

M. CLÉMENT.

Paix.... On ouvre chez madame Dumont.

LÉON.

O ciel!

M. CLÉMENT.

C'est la dame du château qui en sort.... Appoline la suit.

LÉON.

Appoline!.... Ah! comme le cœur me bat!

Digitized by Google

SCÈNE VI.

Les mêmes, APPOLLINE, MADAME DE BELVAL, *sortant de la maison avec plusieurs jeunes filles.*

Mad. DE BELVAL, *à Appoline qui la conduit.*

Rentrez donc, ma bonne amie.

APPOLINE.

Madame.....

Mad. DE BELVAL.

Je l'exige.

APPOLINE.

Permettez, Madame; j'aperçois monsieur le Maire, à qui je dois parler.

M. CLÉMENT, *bas à Léon.*

Bon! va m'attendre chez moi.

LÉON, *bas à M. Clément.*

Profitez du moment..... Elle est encore embellie.

(*Il entre chez M. Clément.*)

Mad. DE BELVAL.

Bon jour, monsieur le Maire.

M. CLÉMENT.

J'ai l'honneur de présenter mes hommages à madame de Belval.

Mad. DE BELVAL.

Je viens de faire part à madame Dumont et à ces demoiselles de tout ce dont nous étions convenus pour ce soir.

M. CLÉMENT.

De mon côté, Madame, j'ai fait les dispositions nécessaires, et j'espère que tout ira bien.

Digitized by Google

Mad. DE BELVAL.

J'ai donné des ordres pour qu'on vous remît la dot de Jeannette.

M. CLÉMENT.

Je l'ai reçue, Madame. Ainsi donc, tandis que dans nos camps, monsieur le Général se distingue par son courage, vous vous faites chérir ici par votre bienfaisance.

Mad. DE BELVAL.

Je ne fais pas tout le bien que je voudrois faire.

M. CLÉMENT.

Quel dommage que monsieur votre époux ne soit pas aujourd'hui témoin de notre joie!

Mad. DE BELVAL.

Malheureusement son retour est encore différé; mais en attendant je jouis de votre bonheur, de celui d'Appoline.

APPOLINE.

Il y manque le vôtre, Madame.

Mad. DE BELVAL.

AIR : *Dorilas contre moi des femmes.*

Aujourd'hui la paix nous ramène
Deux braves vainqueurs d'*Austerlitz* :
Alphonse arrive avec Eugène;

(*A M. Clément.*)

Vous allez revoir votre fils. (*Bis.*)
Combien ces momens sont propices
Au mariage que je fais!
Heureux l'himen formé sous les hospices
De la victoire et de la paix!

M. CLÉMENT.

Cet himen sera l'ouvrage des graces et de la vertu.

Digitized by Google

Mad. DE BELVAL.

Allons, mes enfans, et vous, monsieur le Maire, à ce soir.

AIR : *On dit qu'à quinze ans.*

Pour un si beau jour
Avec transport chacun s'apprête;
Pour un si beau jour
Tout est d'accord en ce séjour.

M. CLÉMENT.

Madame, à notre tête,
Ce soir vous paroîtrez :
Vous conduirez la fête
Et vous l'embellirez.

TOUS.

Pour un si beau jour
Avec transport, etc.

(*Mad. de Belval sort avec les jeunes filles.*)

SCÈNE VII.

M. CLÉMENT, APPOLINE.

APPOLINE.

Monsieur le Maire, maman m'a chargée de vous dire qu'elle compte sur vous pour souper ce soir avec nos voyageurs.

M. CLÉMENT.

Oui, ma chère Appoline, nous souperons tous ensemble. Ces chers enfans! nous ne les attendions pas sitôt.

APPOLINE.

Non : nous n'osions nous flatter.....

M. CLÉMENT.

Ah! nous en reverrons peut-être d'autres que nous atten-

Digitized by Google

dions encore moins, et qui nous surprendrons..... beaucoup..... Si, dans ces autres là, nous allions voir arriver.....

APPOLINE.

Qui donc, M. Clément?

M. CLÉMENT.

Et mais..... par exemple..... Léon.....

APPOLINE.

Léon!

M. CLÉMENT.

Qui sait! On revient de si loin!

APPOLINE, *avec chaleur.*

Comment? Est-ce que vous sauriez.....

M. CLÉMENT.

Je ne dis pas cela : mais c'est que.....

APPOLINE.

Ah! Monsieur, vous connoissez tous les chagrins qu'il m'a causés.

M. CLÉMENT.

Oui, sans doute; mais enfin.....

APPOLINE.

AIR : *Du partage de la richesse.*

D'un ingrat qui m'a fait offense
Pourquoi me parler aujourd'hui?
Après ses torts, son inconstance,
C'en est fait je renonce à lui.
Hélas! il faut bien s'y résoudre,
Quand il a pu m'abandonner.
Mon cœur le voulût-il absoudre,
Ma raison doit le condamner. (*Bis.*)

Digitized by Google

M. Clément.

Je sais bien que la raison est contre lui; mais, après tout, que lui reproche-t-on?

Appoline.

Ce qu'on lui reproche!

M. Clément.

Des égaremens très-répréhensibles, sans doute, des inconséquences très-coupables, mais au milieu desquels il a toujours conservé la délicatesse et la probité qui annoncent une belle ame.

Appoline.

Quoi! vous cherchez à l'excuser, vous qui le connoissez si bien!

M. Clément.

Je l'excuse, parce que j'ai dans l'idée qu'un jour il doit se corriger.

Appoline.

Jamais, monsieur le Maire, jamais.

M. Clément.

Eh bien! je ne pense pas comme vous, et s'il reparoissoit, toujours amoureux de vous, et bien revenu de toutes ses folies, je serois le premier à vous engager au pardon.... Je dis plus, je vous presserois de l'épouser.

(*Ici Léon paroît, et se tient à l'écart.*)

Appoline.

A cause de ses folies?

M. Clément.

Précisément.

Air *du petit Matelot.*

Tôt ou tard à l'étourderie
La jeunesse doit se livrer;

Digitized by Google

Et fillette qui se marie,
Selon moi, devroit préférer
Celui qu'on a vu s'égarer.
Oui, pour faire un bon mariage,
Et pour être heureuse long-temps,
Mieux vaut un fou devenu sage
Qu'un petit Caton de vingt ans.

APPOLINE.

Je ne crois pas que de pareils retours puissent être bien sincères.

M. CLÉMENT.

C'est que vous n'imaginez pas ce que l'âge, l'expérience, et un véritable amour peuvent produire de métamorphoses, et Léon, plus que tout autre, est capable. . . .

APPOLINE.

Non, non, cessez de m'en parler. Jamais je n'oublierai les maux qu'il m'a fait souffrir.

SCÈNE VIII.

Les mêmes, LEON.

LÉON, *s'avançant sur les derniers mots d'Appoline.*

Quoi! jamais. . . . .

APPOLINE, *avec la plus grande surprise.*

Oh! ciel! . . . Ah! M. Clément.

LÉON.

AIR : *Heureux qui dans la vie.* (Folie et Raison.)

Quand le remords me presse,
Quand je viens vous revoir,
Hélas! pour ma tendresse
N'est-il donc plus d'espoir?

Digitized by Google

APPOLINE.

Eloignez-vous, je vous en prie.

LÉON.

Et c'est vous qui me l'ordonnez !

APPOLINE.

Oui, pour le repos de ma vie.

LÉON.

Ainsi donc vous m'abandonnez. (*Bis.*)

M. CLÉMENT, LÉON. APPOLINE.

Ensemble.

Quand le remords le/me presse,
Quand il vient/je viens vous revoir,
Hélas ! pour sa/ma tendresse
N'est-il donc plus d'espoir ?
Tout me dit, tout me presse
De ne plus vous revoir.
Je dois vous fuir sans cesse :
Perdez un vain espoir.

M. CLÉMENT.

Allons, ma chère Appoline, calmez-vous, et songez que l'époque de la Paix doit être celle des réconciliations, et qu'il faut oublier.....

APPOLINE.

Impossible, Monsieur.

LÉON.

Impossible !

APPOLINE.

Venez-vous me tourmenter encore ? Quel dessein vous amène ? Qu'osez-vous espérer ?

LÉON.

J'espère tout de votre indulgence.

APPOLINE.

Pouvez-vous y prétendre !

Digitized by Google

LÉON.

AIR : *Rondeau du Trente et Quarante.*

Daignez jeter un regard sur Léon,
Oubliez son extravagance ;
Il peut, malgré ses torts, obtenir son pardon
Si votre cœur prend sa défense. (*Bis.*)
Mais je conçois votre froideur :
Oui, par ma coupable inconstance,
De toute votre indifférence
J'ai trop mérité la rigueur. (*Bis.*)
Ah ! sur mes erreurs, mon délire,
Tout ce que vous pourriez me dire,
Cent fois je me le suis dit, moi,
De bonne foi.
Bien revenu de ma folie,
Je vous consacre enfin ma vie.
L'amour m'amène à vos genoux ;
Je ne puis exister sans vous.
Jetez un regard, etc.

APPOLINE, *à part.*

Mon cœur !..... puissai-je ne pas l'écouter !

M. CLÉMENT, *à part.*

Elle l'écoutera.

LÉON.

Je sais combien je fus coupable.

APPOLINE.

Non, vous ne le savez pas.

AIR : *Pourriez-vous bien douter encore.*

Les hommes, dans leur folle ivresse,
Ont bien trop de légéreté
Pour juger la délicatesse
De notre sensibilité.
Long-temps notre ame est obsédée
Par les chagrins les plus affreux ;
Qu'ils n'ont pas encore l'idée
Des maux que nous souffrons pour eux.

Digitized by Google

LÉON

Vous avez raison; ma conduite passée a dû m'attirer cet accueil; mais je viens réparer mes torts; je vous rapporte un cœur sensible, un cœur devenu digne du vôtre, et je n'aspire enfin qu'au bonheur de vous en convaincre.

APPOLINE, *à part.*

Quel trouble il me cause!

M. CLÉMENT, *bas à Léon.*

Elle est vivement agitée.

LÉON.

Mon adorable Appoline....,

APPOLINE.

De grace, finissons.

M. CLÉMENT, *bas à Léon.*

Mon ami, tu es aimé, je t'en réponds : mais n'insistons pas davantage, et laissons passer cette première émotion; viens. (*Il veut l'emmener.*)

LÉON, *à Appoline.*

Quoi! pas un mot de bonté.....

APPOLINE.

Laissez-moi, laissez-moi.

LÉON, M. CLÉMENT. APPOLINE.

Reprise de l'air du commencement de la scène.

(*Ensemble.*)

Quand le remords { le / me } presse,
Quand { il vient / je viens } vous revoir,
Hélas! pour { sa / ma } tendresse
Il n'est donc plus d'espoir?

Tout me dit, tout me presse
De ne plus vous revoir.
Je dois vous fuir sans cesse :
Perdez un vain espoir.

(*M. Clément emmène Léon.*)

Digitized by Google

SCÈNE IX.

APPOLINE *seule.*

Je ne reviens pas de ma surprise ! Mais d'où vient le trouble que j'éprouve ?..... Qui peut causer cette agitation ?..... Aimerois-je encore ?....

AIR : *Depuis ma tendre enfance.* (de Tobern.)

Pour moi quelle souffrance !
Léon est de retour !
Après sa longue absence,
Peut-il parler d'amour ?
Mon cœur, pour lui si tendre,
Contre lui doit s'armer :
Je ne veux plus l'entendre,
Je ne veux plus l'aimer.

Autrefois de me plaire
Il faisoit son bonheur ;
Il paroissoit sincère,
Je crus à sa candeur.
Sensible et confiante,
Je lui donnai mon cœur ;
Il trompa mon attente,
Et fit tout mon malheur.

Pour moi quelle, etc.

SCÈNE X.

APPOLINE, Madame DUMONT.

Mad. DUMONT.

Eh bien, ma fille, ton frère n'arrive pas.

APPOLINE.

Il est encore de bonne heure, et vous savez qu'il faut si peu de chose pour retarder la diligence.

Digitized by Google

Mad. DUMONT.

Ah! c'est que je suis si impatiente!

APPOLINE.

Et moi donc!

Mad. DUMONT.

AIR : *Si Pauline est dans l'indigence.*

Mon cher Alphonse, aujourd'hui même,
Revient, et je vais le revoir :
Ce qui rend mon bonheur extrême,
C'est qu'il a bien fait son devoir.
J'ai craint les dangers de la guerre ;
Mais enfin mon cœur est content,
Et je vais être deux fois mère
En embrassant ce cher enfant.

APPOLINE.

Ce bon frère! avec quelle joie je vais le presser dans mes bras!

Mad. DUMONT.

Et le fils de notre voisin, ce brave Eugène, qui a risqué sa vie pour sauver celle de son ami!

APPOLINE.

Quelle reconnoissance nous lui devons!

Mad. DUMONT.

Comme nous allons les fêter tous les deux!

APPOLINE.

Oh! sans doute.

Mad. DUMONT.

Ce retour là me console un peu du refus que tu as fait de ce riche parti.....

APPOLINE.

Ah! ma mère, vous aviez promis de ne plus m'en parler,

Digitized by Google

Mad. DUMONT.

C'est vrai, ma fille. Nous ne sommes pas riches; mais tu en auras toujours assez pour ne pas être obligée de te marier par intérêt. Aussi je ne te presserai jamais d'épouser celui-ci plutôt que celui-là, et pourvu que ce ne soit pas ce méchant Léon, qui court le monde sans état, tandis que tous ses camarades, tous les jeunes gens du pays se distinguent dans nos armées.

APPOLINE, *à part.*

Je n'ose lui dire qu'il est ici.

Mad. DUMONT.

Par exemple, Mademoiselle, si vous voulez me faire un plaisir, un grand plaisir, en vous établissant, c'est de choisir parmi nos militaires.

APPOLINE, *à part.*

Ah! Léon, pourquoi n'êtes-vous pas de ce nombre.

Mad. DUMONT.

AIR : *Vaudeville des Jumeaux de Bergame.*

Ils sont l'honneur de nos familles,
Ces braves et vaillans guerriers.
Allez, aimables jeunes filles,
Joindre le mirte à leurs lauriers.
Ces favoris de la victoire,
C'est à vous de les rendre heureux :
Quand ils ont tout fait pour la gloire,
L'amour doit tout faire pour eux.

Digitized by Google

SCÈNE XI.

Les mêmes. ROBERT, ensuite M. CLÉMENT.

ROBERT, *arrivant gaîment et en sautant.*

Les voici, les voici..... M. Eugène, M. Alphonse....

Mad. DUMONT,

Mon fils!.....

APPOLINE.

Mon frère!.....

ROBERT.

Les v'là tous les deux, ils descendent de la diligence.

(*Les dames vont au devant des jeunes gens.*)

ROBERT, *frappant à la porte du maire.*

M. Clément, et v'nez donc, v'là vot' fils qui arrive.

M. CLÉMENT.

Mon Eugène!.... (*Il va au devant de lui.*)

ROBERT.

Ah! mon Dieu, mon Dieu! c'te diligence.

AIR *de la Galopade.*

L'dedans, l'devant et l'dessus,
Tout étoit plein d'militaires,
Et des lauriers tant et plus
Qu'dans la route ils avoient reçus.
L'devant, l'dedans et l'dessus,
L'impériale et les portières:
Enfin l'équipage entier,
C'étoit comme un bois d'laurier.

Digitized by Google

SCÈNE XII.

ROBERT, M. CLÉMENT, ALPHONSE, EUGÈNE, Madame DUMONT, APPOLINE.

TOUS, *en arrivant.*

AIR : *Contredanse des Petits Pâtés.*

Ah ! quel plaisir ! ah ! quel beau jour !
Heureuse ivresse !
Vive allégresse !
Ah ! quel plaisir ! ah ! quel beau jour !
La paix vous rend à notre amour !

EUGÈNE, *à M. Clément.*

Je vous revois, mon père !

ALPHONSE, *entre Appoline et Mad. Dumont.*

O ma mère ! ô ma sœur !

Mad. DUMONT, M. CLÉMENT.

Mon cher fils !

APPOLINE, *à Alphonse.*

Mon cher frère !

TOUS.

Quel moment pour mon cœur !

ALPHONSE, *à sa mère et à sa sœur.*

Sans la valeur d'Eugène,
Pour vous j'étois perdu.

EUGÈNE.

Laissez donc, capitaine ;
J'ai fait ce que j'ai dû.

TOUS.

Ah ! quel plaisir ! ah ! quel beau jour ! etc.

ROBERT.

Ah ! le joli tableau de famille ! ce qui me fait plaisir, c'est que dans c' moment-ci li en a d' pareils dans toute la France.

Digitized by Google

EUGÈNE, *à M. Clément.*

Eh bien! mon père, vous êtes content : votre fils revient officier.

ALPHONSE.

Nommé sur le champ de bataille.

M. CLÉMENT, *à Eugène.*

Tu as gagné cet habit-là : il te va bien.

ROBERT.

Oh! ça, c'est vrai, gna rien qui vous rende beau garçon comme un habit d'uniforme.

Mad. DUMONT.

Ah! M. Eugène, en sauvant Alphonse, vous êtes devenu mon second fils.

ALPHONSE.

Oui, ma mère, votre second fils; c'est le titre que vous lui devez.

APPOLINE.

Et moi, j'aurai un frère de plus.

ALPHONSE.

Que tu ne saurois trop aimer. (*A M. Clément.*) Ah! Monsieur, si vous saviez quel péril il a bravé pour moi!

EUGÈNE.

Ah! ça, capitaine, finissons. Pendant toute la route, tu n'as cessé d'en dire autant.

ALPHONSE.

AIR : *J'ai vu souvent dans mes voyages.*

Sauvé par sa bouillante audace,
Ah! quel eût été mon bonheur
Si j'avois pu céder ma place
A mon brave libérateur!

Digitized by Google

De toutes les vertus guerrières ;
La récompense c'est l'honneur ;
Et tous les grades militaires
Appartiennent à la valeur.

EUGÈNE.

C'est impossible!

Même air.

Chez tous la valeur est égale ;
Même esprit, même sentiment :
A l'envi chacun se signale
Quand il en trouve le moment.
Si l'on devoit monter en grade
Pour prix d'un action d'éclat,
L'armée auroit, mon camarade,
Cent officiers pour un soldat. } *Bis.*

M. DUMONT.

Ah! ça, jeunes gens, vous devez avoir besoin de vous reposer....

M. CLÉMENT.

Oui, entrons chacun chez nous, et tantôt nous nous réunirons pour la fête.

Mad. DUMONT.

C'est bien dit.

M. CLÉMENT, *bas à Eugène.*

Tu trouveras à la maison quelqu'un qui te surprendra bien.

EUGÈNE.

Bah!

M. CLÉMENT.

Allons, mes amis, à tantôt, et ce soir, souper de famille.... chez moi.

Mad. DUMONT.

Chez moi, voisin.

M. CLÉMENT.

Non pas, voisine.

Mad. DUMONT.

Ah! M. Clément.....

Digitized by Google

M. Clément.

Permettez-moi de vous observer, Madame, que je suis Maire du canton, et qu'à ce titre, c'est à moi d'ordonner.

Eugène.

Mon père a raison, Madame. Obéissance au Maire.

Tous.

C'est juste.

(*On reprend le cœur.*)

Ah ! quel plaisir ! ah ! quel beau jour !
Heureuse ivresse !
Vive allégresse !
Ah ! quel plaisir ! ah ! quel beau jour !
La paix vous rend à notre amour.

(*Ils rentrent chacun chez eux.*)

SCÈNE XIII.

ROBERT *seul.*

Ah! jarni ! comme tout ce monde-là est content ! Et moi donc, et ma petite Jeannette, comme nous allons être heureux !

Air : *Sons légers, parvenez en France.*

La gaîté, l'bonheur, la tendresse,
Chez nous seront soir et matin;
L'amour fera, sans fin, sans cesse,
Tourner la meule du moulin. } *Bis.*
Heureux dans mon petit ménage,
Tout me sourit, tout m'encourage.
Toujours leste et joyeux, toujours l'cœur à l'ouvrage;
Et puis après l'travail vient l'instant du loisir.
Je me livre au repos quand ma tâche est finie;
Le soir, je ris, je chante auprès de mon amie.
Ah! quel plaisir! (*4 fois.*)
La gaîté, l'bonheur, la tendresse,

Digitized by Google

Chez nous seront l'soir et l'matin ;
L'amour fera sans fin, sans cesse,
Tourner la meule du moulin.
Aux doux accens de la tendresse,
L'amour fera sans fin, sans cesse,
Tourner la meule du moulin. (*Bis.*)
Du moulin.

SCÈNE XIV.

ROBERT, ALPHONSE, APPOLINE.

ALPHONSE, *sortant avec Appoline.*

Viens, ma sœur, nous causerons ici plus à notre aise.

ROBERT.

Ah! M. Alphonse, j'n'ai pas encore eu le temps de vous questionner : mais vous allez m' dire.....

ALPHONSE.

Mon ami.....

ROBERT.

Donnez-moi ben vîte des détails de nos combats, de nos victoires.

ALPHONSE.

Ecoute, Robert.....

ROBERT.

Oh! ça, oui, j'écoute, et de toutes mes oreilles.

ALPHONSE.

J'ai à causer avec ma sœur, laisse-nous.

ROBERT.

C'est juste : Mamzelle mérite la préférence ; mais je ne vous en tiens pas quitte : faudra que vous m' parliez des Autrichiens, des Prussiens, des Russiens, pour que je répète tout ça : c'est que voyez-vous, moi, j'sis la gazette du pays.....

Digitized by Google

Oui, c'est dans not moulin que tout l' village vient savoir les nouvelles, et par ainsi....

ALPHONSE.

Va, va, nous nous reverrons.

ROBERT.

C'est dit. (*En s'en allant.*) Il est si bon enfant, c' monsieur Alphonse ! (*Il sort en chantant:* la gaîté, l'bonheur, etc.)

SCÈNE XV.

ALPHONSE, APPOLINE.

ALPHONSE.

Oui, mon Appoline, je suis bien loin d'être fâché du refus que tu as fait de te marier.

APPOLINE.

Ah! tant mieux : je craignois.....

ALPHONSE, *d'un ton très-affectueux.*

Ma chère, ma bonne amie, sois bien certaine que je n'aurai jamais d'autre ambition que celle de te voir heureuse.

APPOLINE, *à part, soupirant.*

Heureuse !

ALPHONSE.

A présent que nous sommes seuls, dis-moi : Que pense-tu de mon camarade Eugène, de mon brave compagnon d'armes?

APPOLINE.

Après tout ce qu'il a fait pour nous !

AIR : *Vaudeville de l'Avare.*

J'aurai toujours la souvenance
De son généreux dévoûment ;
Chaque jour ma reconnoissance
M'en rappellera le moment. (*Bis.*)

Digitized by Google

De l'amitié la plus sincère
Mon cœur lui répond comme toi ;
Et ce n'est pas en vain, crois moi,
Qu'ici je l'ai nommé mon frère.

ALPHONSE.

Quel plaisir tu m'as fait en lui donnant ce nom !

APPOLINE.

Il l'a si bien mérité !

ALPHONSE.

AIR : *Cacher la femme sous les roses.*

Pour bien aimer ce cher Eugène,
Nos sentimens sont de moitié :
Mais, tiens, il faut que j'en convienne,
C'est trop peu que notre amitié.
Pour lui nous ne saurions trop faire,
Je crois que ton cœur le sent bien ;
Tu l'as déjà nommé ton frère,
Fais qu'il soit un peu plus le mien. } *Bis.*

APPOLINE.

Un peu plus..... Que voulez-vous dire ?

ALPHONSE, *lui prenant la main d'un air caressant.*

Eh ! mais..... Il me semble.....

APPOLINE.

DUO *du Prisonnier.*

Eh bien, je ne vous entends pas,
Je ne vous entends pas.

ALPHONSE.

Tu n'entends pas,
Mon Appoline ?....
Mon Appoline,
Tu n'entends pas ?

APPOLINE.

Parlez, parlez..... Plus d'embarras.

Digitized by Google

ALPHONSE.

Ah! sans doute, ma sœur devine.

APPOLINE.

Non, ta sœur ne devine pas.

ALPHONSE, *à part.*

Mais quel trouble secret l'agite!

Ensemble.

APPOLINE, *à part.*

Ah! quel trouble secret m'agite!

ALPHONSE, *à part.*

Mais quel trouble secret l'agite!

Ensemble.

Son cœur palpite.....
Ah! je le voi.

APPOLINE.

Mon cœur palpite.....
Ah! quel effroi!

ALPHONSE.

C'est ton bonheur qui me ramène,
Qui me ramène.

APPOLINE.

Oui, tu reviens nous consoler. (*Bis.*)

ALPHONSE.

Pour former la plus douce chaîne,
Je te donne la main d'Eugène.

APPOLINE, *à part.*

Ah! quel malheur vient m'accabler! (*Bis.*)

Ensemble.

Ah! quel tourment! quelle gêne!
Comment, hélas! les soutenir!
Ah! c'est trop, c'est trop de peine.
Que faire? ô ciel! que devenir?

ALPHONSE, *à part.*

Voilà son cœur à la gène:
Mais mon choix doit lui convenir;
Et l'aveu qu'attend Eugène,
Ah! j'ai l'espoir de l'obtenir.

Digitized by Google

ALPHONSE.

Oui, ma sœur, c'est en devenant l'épouse d'Eugène, en te chargeant de son bonheur que tu peux, que tu dois m'acquitter envers lui.

APPOLINE.

Ah ! mon frère.....

ALPHONSE.

Persuadé que tu as tout-à-fait oublié celui qui s'est montré si indigne de toi, j'ai promis....

APPOLINE.

Qu'avez-vous fait ?

ALPHONSE.

Hésiterois-tu ?

APPOLINE.

Mon frère, n'exigez pas un sacrifice.....

ALPHONSE.

Un sacrifice !

SCÈNE XVI.

Les mêmes, EUGÈNE.

EUGÈNE, *à part, sortant de chez son père.*

Ce que je viens d'apprendre pourroit bien entraver mon mariage.

APPOLINE.

Mon frère.....

ALPHONSE.

Qu'ai-je entendu !

EUGÈNE, *à part.*

Alphonse avec sa sœur ! voyons s'il est question de moi. (*Il écoute.*)

APPOLINE.

Je suis bien coupable sans doute ; mais le souvenir de Léon.....

Digitized by Google

EUGÈNE, *à part.*

Ah! Ah!

ALPHONSE.

Tu y songerois encore !

APPOLINE.

Je ne serai jamais à lui : mais je ne saurois être l'épouse d'un autre.

EUGÈNE, *à part.*

C'est clair.

ALPHONSE.

Quoi! ma sœur, il se pourroit.....

APPOLINE.

De grace, mon frère, ne me contraignez pas.....

EUGÈNE *s'avançant.*

Non, Mademoiselle, non... nous ne vous contraindrons pas...

APPOLINE.

Oh! ciel.

ALPHONSE.

Mon ami.....

EUGÈNE.

J'ai tout entendu. Mademoiselle.....

AIR : *Quand l'Amour naquit à Cythère.*

Si j'avois eu l'art de vous plaire,
J'aurois trouvé mon sort bien doux ;
Mais puisqu'enfin c'est le contraire,
Je n'en aurai point de courroux.
Quand nous attaquons une belle,
C'est sans employer la rigueur :
Nous forçons une citadelle,
Nous ne forçons jamais un cœur.

APPOLINE.

Ah! Monsieur, combien je suis confuse....

Digitized by Google

EUGÈNE.

Et pourquoi donc, Mademoiselle? La franchise avant tout.

APPOLINE.

Croyez au moins que la plus grande estime, l'amitié la plus tendre, la plus vive reconnoissance....

ALPHONSE.

Rentrez, Appoline.... Allez retrouver ma mère.... J'espère que vous ferez vos réflexions.

APPOLINE, *à part.*

Qu'il m'en coûte de les affliger! (*Elle rentre.*)

SCENE XVII.

ALPHONSE, EUGÈNE.

EUGÈNE.

Comme tu lui parles donc? Est-ce que tu serois fâché.....

ALPHONSE.

Pardon, mon ami.... Cette proposition subite a pu d'abord l'effaroucher; mais sois sûr que ma mère et moi nous saurons lui persuader....

EUGÈNE.

J'en doute.

ALPHONSE.

Et s'il faut même employer....

EUGÈNE.

La contrainte? Non pas, non pas.... Point de contrainte, et pour cause. Tiens, mon cher.

AIR : *Vaudeville d'Arlequin musard.*

Quand nous entrons dans une place,
Ouverte à grands coups de canon,

Digitized by Google

Tel nous caresse et nous embrasse
Qui médite une trahison.
Il en est ainsi d'une femme
Qu'on force à vivre sous nos lois ;
Tout en se soumettant, la dame
Souvent médite un autre choix.

ALPHONSE.

Je te répète, mon cher Eugène, qu'un mot de ma mère suffira pour déterminer Appoline.

EUGÈNE.

Et moi, mon cher Alphonse, je te répète que je n'en crois rien.

ALPHONSE.

Tu verras.

EUGÈNE.

A la bonne heure. Entame la négociation.

EUGÈNE.

AIR : *du Pas redoublé.*

Mais si d'après ce pourparler,
Malgré ton éloquence,
Refusant de capituler,
On fait même défense :
Levant le siége sur-le-champ,
Sans tambour ni trompette,
Au lieu de marcher en avant,
Nous battrons la retraite.

ALPHONSE.

La retraite !

Même air.

Morbleu ! laissons à l'ennemi
La retraite en partage ;
Pour les Français, mon cher ami,
Elle n'est plus d'usage.
En guerre, en amour, sans broncher,
Sans craindre la défaite,

Digitized by Google

En avant nous devons marcher,
Et jamais en retraite.

(*Il entre chez lui.*)

SCÈNE XVIII.

EUGÈNE *seul.*

Ma foi, mon père a deviné juste. Léon est toujours aimé ; mais cela ne m'étonne pas, une première inclination..... Au surplus, je suis bien aise qu'il ne soit pas revenu quelques jours plus tard.

SCÈNE XIX.

EUGÈNE, LEON.

LÉON.

Eh bien, tu as vu Appoline?

EUGÈNE.

Oui, mon ami, et c'est une affaire arrangée.

LÉON, *avec inquiétude.*

Comment?

EUGÈNE.

Elle ne veut pas de moi.

LÉON, *avec joie.*

Elle te refuse?

EUGÈNE.

Net, et j'ai mon congé..... absolu.

LÉON.

Ainsi, je n'ai pas perdu toute espérance.

EUGÈNE.

Je n'en sais rien.

Digitized by Google

LÉON.

Si je puis parvenir à lui faire oublier ma conduite passée. ....

EUGÈNE.

Cela sera difficile à présent : mais tu avois un si bon moyen de réparer tout cela, et de ramener Appoline.

LÉON.

Et quel moyen ?

EUGÈNE.

Eh! parbleu! tout simple.

AIR : *Vaudeville de l'Opéra-comique.*

Après avoir été bien fou,
Et dissipé ton patrimoine,
Au lieu d'aller, je ne sais où,
Te claquemurer comme un moine,
Il te falloit au champ d'honneur
Avec nous chercher la victoire,
Et tes torts seroient dans son cœur
Effacés par la gloire.

LÉON.

Mon ami..... Quoique je n'aie pas eu le bonheur d'être dans vos rangs, je ne me suis point fait hermite.

EUGÈNE.

Mais que diable es-tu donc devenu ?

LÉON.

Même air.

Après que des gens délicats,
Dont la bourse m'étoit ouverte,
M'eurent pris quelques vieux contrats,
A quatre-vingts pour cent de perte,
Choisissant celui des métiers
Qui pourroit le mieux me refaire,
Pour me venger des usuriers,
Je me suis fait corsaire.

Digitized by Google

EUGÈNE.

Corsaire!..... Tu t'es battu contre les Anglais! Ah! mon ami, que tu es heureux!

AIR : *Le Magistrat irréprochable.*

Que n'étoit-il en ma puissance
D'en rencontrer sur mon chemin!
Ah! pour moi quelle jouissance
D'en avoir trouvé sous ma main!
Mais par leur or et par leur brigue
Les Anglais se font un rempart:
Lorsque par-tout est leur intrigue,
Leurs soldats ne sont nulle part.

LÉON.

Les Anglais sont plus fins que leurs alliés.

EUGÈNE.

Ah! ça, mais puisque tu t'es fait corsaire, dis-moi donc.....

LÉON.

Tu as peut-être entendu parler d'un certain Sabord, capitaine de l'Intrépide.....

EUGÈNE.

Ce marin si déterminé, si fameux par ses hardis exploits et par des prises considérables?

LÉON.

Justement.

EUGÈNE.

Qui s'est offert pour épouser Appoline?

LÉON, *ouvrant sa redingotte et paroissant en uniforme de marin.*

Le voilà.

EUGÈNE.

Ah! mon ami, que je t'embrasse, que je te félicite, et

Digitized by Google

de tout mon cœur..... Mais comment se fait-il que Léon soit Sabord, et que Sabord soit Léon?

LÉON.

Le voici. Parti de Meaux avec quelques louis, maigres débris de ma fortune, marchant sans dessein, sans projet, je suis arrivé, je ne sais comment, à Saint-Malo. Un corsaire mettoit à la voile; je propose au capitaine de me prendre à son bord; mon air résolu lui plaît, il m'accepte, nous partons, et je prends le nom de Sabord. J'ai le bonheur de me distinguer dans différens combats; le patron m'accorde sa confiance, me fait son lieutenant, et ne cesse de me traiter comme son fils; il meurt, me lègue son bâtiment, et le sort ayant continué de me favoriser, je me trouve enfin maître d'une fortune considérable, avec laquelle je suis, mon cher, ton petit serviteur, et l'amant le plus épris de ma chère Appoline.

EUGÈNE.

Et pourquoi, au lieu d'écrire sous le nom de Sabord, ne t'es-tu pas annoncé sous celui de Léon?

LÉON.

J'ai voulu savoir auparavant si j'étois encore aimé.

EUGÈNE.

Tu n'en peux plus douter, ainsi je me charge du reste. Entre à la maison, envoie ici mon père, et sois prêt à paroître quand je t'appellerai.

LÉON.

Je compte sur ton amitié.

EUGÈNE.

Oui, mon brave camarade, et à charge de revanche.

Digitized by Google

LÉON.

C'est juste.

AIR : *Quand nous offrirons la peinture.*

Enfans et soldats de la France,
Dans nos camps ou sur nos vaisseaux,
Guidés par la même vaillance,
Nous suivons les mêmes drapeaux.
Quand à nos yeux la gloire brille,
La même ardeur sait nous unir :
Nous sommes tous de la même famille,
Et tour-à-tour nous devons nous servir.

Ensemble.

Nous sommes tous, etc.

(*Léon sort.*)

SCÈNE XX.

EUGÈNE, ALPHONSE, Madame DUMONT, APPOLINE, M. CLÉMENT.

EUGÈNE, *frappant chez mad. Dumont.*

Madame Dumont, mademoiselle Appoline, Alphonse.... Venez tous.

ALPHONSE, *sortant.*

Eh! mon Dieu, de quoi s'agit-il?

Mad. DUMONT, *sortant avec Appoline.*

Qu'est-ce que c'est?

EUGÈNE, *voyant arriver son père.*

Venez aussi, mon père.

M. CLÉMENT.

J'arrive.

EUGÈNE.

Vous voilà tous, bon! (*A Appoline.*) Mademoiselle vous refusez de m'épouser, cela ne m'étonne pas : mais

Digitized by Google

ce qui me surprend beaucoup, c'est que vous refusiez aussi un brave marin qui a bien servi son pays, et qui met cinq cent mille francs à vos pieds.

Mad. DUMONT, *à Alphonse.*

Qu'est-ce que cela veut dire?

ALPHONSE.

Je n'y comprends rien.

APPOLINE.

Croyez, Monsieur, que si, malgré toute ma reconnoissance, je n'ai pas accepté le libérateur de mon frère, l'intérêt ne me décidera jamais en faveur d'un autre.

ALPHONSE.

Je l'espère bien.

Mad. DUMONT.

Certainement.

M. CLÉMENT.

C'est selon.

EUGÈNE.

Avant de rebuter un homme, il faut le connoître.

APPOLINE.

Je n'en ai nulle envie.

EUGÈNE.

C'est que je le connois, moi.

ALPHONSE.

Tu le connois!

EUGÈNE.

Et mon père aussi.

M. CLÉMENT.

Il est vrai.

EUGÈNE.

Sabord est jeune, il est aimable, il a tout ce qu'il faut

Digitized by Google

pour plaire ; Mademoiselle doit l'épouser, et je dis que Mademoiselle l'épousera.

APPOLINE.

Moi !

ALPHONSE.

Ma sœur !

Mad. DUMONT.

Ma fille !

M. CLÉMENT.

Cela se pourroit bien.

APPOLINE.

Jamais.

EUGÈNE, *à Appoline.*

AIR : *Ah ! ne blamez pas ma gaîté.*

Sabord ici doit l'emporter,
Quelque chose qu'on puisse faire :
En vain vous voulez résister,
Songez qu'il s'agit d'un corsaire :
De vous ce corsaire a fait choix ;
Et quoiqu'ici chacun en dise,
Sur vous le corsaire a des droits,
Et vous êtes de bonne prise. } *Bis.*

Mad. DUMONT, ALPHONSE.

De bonne prise !

APPOLINE.

Des droits sur moi !

EUGÈNE, *à Appoline.*

Le capitaine Sabord est là, vous allez le voir.

APPOLINE, *voulant s'en aller.*

Je ne le verrai pas.

EUGÈNE, *la retenant.*

Oh ! parbleu ! vous le verrez. (*Il appelle.*) Viens, brave Sabord.

Digitized by Google

SCÈNE XXI.

Les mêmes. LÉON, *en uniforme.*

APPOLINE.

AIR : *Grands dieux ! que vois-je ?*

Quoi! ce marin seroit Léon,
Qui toujours aspire à me plaire!
Mais, hélas! en changeant de nom
A-t-il changé de caractère!

M. CLÉMENT, EUGÈNE, LÉON.

En chœur.

Oui, ce marin, c'est bien Léon,
Qui toujours aspiré à vous plaire;
Et croyez qu'en changeant de nom,
Il a / J'ai bien changé de caractère.

Mad. DUMONT, ALPHONSE.

Quoi! ce marin seroit Léon!
Quel est donc le sort qu'il espère!
Mais Léon, en changeant de nom,
A-t-il changé de caractère ?

Mad. DUMONT.

Comment c'est Léon, et Léon devenu bon sujet ?

M. CÉMENT.

J'en suis convaincu.

ALPHONSE.

Je le crois, et cet habit m'en est le garant... Mais....

EUGÈNE.

Point de mais. Il a toujours aimé Appoline, il en est encore aimé.

Mad. DUMONT.

Est-il vrai, ma fille?

APPOLINE.

Vous savez bien, ma mère, que je n'ai jamais pu l'oublier.

Digitized by Google

EUGÈNE.

Ainsi, Madame, si vous croyez m'avoir quelque obligation, c'est en les unissant que vous pouvez vous acquitter envers moi.

M. CLÉMENT.

Mon fils a raison.

Mad. DUMONT, *à Alphonse.*

Qu'en dis-tu, mon ami?

ALPHONSE.

Ma mère, nous ne pouvons rien refuser à Eugène.

Mad. DUMONT.

Allons, M. Léon, puisque l'amitié, l'amour et la fortune sont pour vous, à demain le contrat.

LÉON.

Ma chère Appoline.... Madame.... Mes amis, je vous réponds de son bonheur.

(*On entend une marche.*)

ALPHONSE.

Qu'est-ce que j'entends là?

M. CLÉMENT.

C'est tout le village, qui vient célébrer la Paix, et féliciter les vainqueurs d'Austerlitz.

DIVERTISSEMENT.

Les mêmes, Madame DE BELVAL, ROBERT, JEANNETTE, et tout le village arrivant sur la marche.

Mad. DE BELVAL.

AIR: *Que les accens de la victoire.* (Marche de M. Plantade.)

Que les accens de l'allégresse
Retentissent dans nos hameaux;
De nos guerriers avec ivresse
Exaltons les nobles travaux.

Digitized by Google

Jamais la France triomphante
Ne vit éclore un plus beau jour.
Oui, la paix comble notre attente,
De la paix chantons le retour.

CHŒUR.

Pour célébrer la grande armée
Unissons nos vœux et nos voix,
Et que par-tout la renommée
Répande ses brillans exploits.
Sa valeur fait notre puissance.
Nous devons tout à nos vainqueurs.
Que pour eux la reconnoissance
Soit à jamais dans tous les cœurs.

Mad. DE BELVAL, *aux Militaires.*

AIR: *Comment goûter quelque repos.*

Généreux et vaillans guerriers,
Fiers conquérans de l'Allemagne,
Qui dans une seule campagne
Avez cueilli tant de lauriers,
La paix, fruit de votre courage,
Vous rend à nos vœux les plus doux:
Puissiez-vous, heureux parmi nous,
Jouir long-temps de votre ouvrage.

LE MÉNÉTRIER.

Oui, Madame, vive nos braves militaires!

M. CLÉMENT.

Ils ont toujours bien fait leur devoir, ceux-là.

AIR: *Dans cette maison à quinze ans.*

Dans le temps que des factions
Regnoit la coupable furie,
Que d'affreuses divisions
Déshonoroient notre patrie;
Tandis que des gens avilis
Se disputoient rang et puissance,
Toujours battant les ennemis,
Nos soldats, entre eux bien unis,
Relevoient l'honneur de la France.

Digitized by Google

ALPHONSE.

Ah ! si dans ces temps désastreux l'honneur français ne quitta jamais nos drapeaux, jugez ce qu'il en doit être à présent.

AIR : *Le Philosophe respectable.*

Combien la confiance est grande
Entre le chef et les soldats !
Fiers du héros qui nous commande,
Nous marchons gaîment aux combats.
Toujours ardens, toujours terribles,
Et fermes au bruit du canon,
Nos grenadiers sont invincibles
Sous les yeux de NAPOLÉON.

TOUS.

Nos grenadiers, etc.

Mad. DE BELVAL, *aux Militaires en montrant les mariés.*

Messieurs, voici le couple que je me promettois d'unir au retour de la paix ; nous la devons à votre valeur, c'est à vous à placer le chapeau de la mariée.

(*Elle leur présente le chapeau.*)

LÉON et ALPHONSE.

Madame.....

Mad. DE BELVAL, *tandis que Léon et Alphonse posent le chapeau nuptial, et que les jeunes filles élèvent des couronnes de fleurs et les garçons des guirlandes.*

AIR : *A jeune et gentille fillette.*

Lorsqu'en ces lieux je récompense
L'amour et la candeur,
La bonté, la douceur,
Il faut en cette circonstance
Que des mains de la vaillance
L'aimable innocence
Reçoive une fleur.

(*Pendant ce couplet, M. Clément est entré chez lui, en a rapporté la dot dans une bourse qu'Eugène donne à Robert.*)

Digitized by Google

EUGÉNE, *à Robert, lui remettant la bourse.*

Voici la dot que Madame vous destinoit.

ROBERT, *à mad. de Belval.*

Ah! Madame, que de bonté!

JEANNETTE.

AIR : *Avec les jeux dans le village.*

Toujours de votre bienfaisance
Nous garderons le souvenir.
Et j'vous l'avoue, en conscience,
La paix ne pouvoit pas mieux v'nir.
J'épous' le jeune homme qui m'adore,
J'ai l'cœur satisfait et joyeux;
Mais c'qui m'fait pu d'plaisir encore,
C'est qu'ici tout l'monde est joyeux.

(Pendant le couplet suivant, M. Clément présente Léon à madame de Belval, et semble lui conter ce qui vient de se passer à l'égard du mariage d'Appoline.)

ROBERT.

AIR : *On culbute par compagnie.* (de l'Opéra-comique.)

J'croyois mon mariage incertain;
Mais, grace à la paix que v'là faite,
Ce soir même j'obtiens la main
Que m'gardoit ma chère Jeannette.
Ell' m'aim'ra comme son amoureux,
J'l'aim'rai comme un' maîtresse chérie,
Et jamais d'guerre entre nous deux,
Car c'est la paix qui nous marie.

Mad. DE BELVAL, *répondant à ce que M. Clément et mad. Dumont lui ont dit tout bas.*

Ce que vous me dites, me fait grand plaisir, et je signerai leur contrat de bien bon cœur.

ROBERT, *au Ménétrier.*

Allons, l'Eveillé, allons, gros garçon, une ronde sur la paix qui nous mette tous en train.

Digitized by Google

LE MÉNÉTRIER.

J'ai ce qui vous faut. En rond, et grand chorus.

VAUDEVILLE.

AIR : *J'ons un Curé patriote.*

Depuis l'départ de Boulogne,
Comme on a fait du chemin !
Combien de bonne besogne
S'est finie au-d'là du Rhin !
Pour autant de grands exploits
Falloit dix ans autrefois ;
A présent (*ter*) ça s'fait en trois mois.

TOUS.

A présent, etc.

Arriver sur la frontière,
Y passer l'Rhin sans mic-mac,
Et de la bonne manière
S'emparer de monsieur Mack,
Puis des troupes de *François*
Délivrer les Bavarois,
Tout ça s'est fait (*ter*) dans l'premier mois.

TOUS.

Tout ça s'est fait, etc.

Puis, sans que rien nous retienne,
Allant toujours combattant,
Arriver tout près de Vienne,
Passer l'pont tambour battant,
Puis gaîment, en bon grivois,
Trinquer avec les Viennois,
Tout ça s'est fait (*ter*) dans l'second mois.

TOUS.

Tout ça s'est fait, etc.

Mais l'pu beau de la campagne,
C'est l'combat des trois Emp'reurs.
Ceux d'Russie et d'Allemagne
Croyoient ben être vainqueurs.
Vaincus encore une fois,
Leurs soldats sont aux abois.
Tout ça s'est fait (*ter*) dans l'troisième mois.

TOUS.

Tout ça s'est fait, etc.

Digitized by Google

L'grand roi d'Suèd', pour tout abattre,
S'avançoit à petits pas.
Les fiers Anglais, quatre à quatre,
Débarquoient et n' bougeoient pas.
Voyez comme ils sont adroits,
Les Anglais et les Suédois,
I' n'ont rien fait (*ter*) pendant trois mois.

TOUS.

I' n'ont rien fait, etc.

Dans l'instant le plus propice
Arrêter l'soldat français,
Accorder un armistice,
Mettre un terme à ses succès,
Donner la paix à *François*,
Faire un mariage et deux rois,
Tout ça s'est fait (*ter*) en moins d'trois mois.

TOUS.

Tout ça s'est fait, etc.

Sur l'continent plus de guerre,
L'épée est r'mise au fourreau,
Et voilà que l'Angleterre
Voit son intrigue à veau-l'eau.
Gorge et Pitt, ces deux sournois,
Chez eux s'en mordent les doigts.
Ils en auront (*ter*) pour plus d'trois mois.

TOUS.

Ils en auront, etc.

Mad. BELVAL, *au Public.*

A l'amant de la victoire
Nous consacrons nos couplets;
Mais nous laissons à l'histoire
A détailler ses hauts faits.
Avant qu'ici notre voix
Eût chanté tous ses exploits,
Nous chanterions (*ter*) plus de trois mois.

TOUS.

Avant qu'ici notre, etc.

FIN.

De l'imprimerie de FEUGUERAY, rue Pierre-Sarrazin, n° 11.

Digitized by Google